

A vintage, sepia-toned photograph of a family of four in a classic open-top automobile. The driver is a man in a dark suit, looking towards the camera. Seated in the front passenger seat is a woman in a light-colored dress with a large floral corsage. Behind her, a young boy in a suit is smiling. In the back seat, another young boy in a suit is also smiling. The car is parked in front of a multi-story brick building with windows. The overall mood is nostalgic and happy.

**ALBERTO
VIGEVANI**

Un monde
sans faille

LIANA LEVI



piccolo

Alberto Vigevani

Un monde sans faille

*Traduit de l'italien
par Claude Bonnafont*

LIANA LEVI  *piccolo*

Titre original: *Lettera al signor Alzheryan.*
Un' amicizia esemplare.

Copyright © eredi di Alberto Vigevani 2016
This edition published by arrangement with
Grandi & Associati

© 2016, Éditions Liana Levi pour la traduction française
ISBN: 978-2-87646-830-8

www.lianalevi.fr

Lettre à monsieur Alzheryan

Cher monsieur Alzheryan, je vous en prie, ne souriez pas lorsque vous recevrez cette lettre. L'écrire s'impose à moi comme un impératif absolu, bien que vous soyez mort depuis des années. Il est vrai que vous croyez à l'immortalité de l'âme, de ses affects, de ses superstitions et, selon moi, de sa mémoire, l'attribut majeur de l'immortalité. En effet, par respect pour votre foi, vous avez légué une grande partie des biens qui vous appartenaient – des immeubles de prestige situés dans des quartiers résidentiels berlinois – à la Communauté israélite de Berlin. Vous ne pouviez évidemment imaginer l'avènement d'Hitler, malgré votre fameuse clairvoyance, même si les mauvaises langues prétendent que l'on abandonne au Seigneur les fardeaux trop encombrants : les villas de trente pièces, depuis la disparition des domestiques, par exemple, de même qu'on Lui offrait autrefois les filles sans dot. Quoi qu'il en soit, la Communauté ne put encaisser que deux ou trois semestres de loyers.

Mieux vaut, y compris pour moi, préciser tout de suite les raisons d'une exigence si impérieuse. D'abord, depuis quelque temps, votre image refait surface avec insistance, alors que je la croyais définitivement naufragée, en compagnie de beaucoup d'autres, liées aux premières années de mon existence. Les exhumations, je le sais, réclament un long délai pour causer une surprise appropriée. La seconde raison est plus précise. Si la réflexion sur la mortalité de l'âme m'angoisse (je suis né à une époque où les valeurs philosophiques et religieuses traversaient une crise déjà longue), constater la labilité des biens de ce monde m'irrite encore plus souvent. Vous avez été bien involontairement, monsieur Alzheryan, à l'origine d'un fait récemment émergé de la zone la plus intime de mon inconscient, et qui s'avère le motif de ma vulnérabilité face à la faconde des assureurs, bien que je sois, d'expérience, méfiant envers eux et hostile à leurs pratiques. J'ai connu trop de gens qui épargnèrent des années durant pour payer les primes d'une police sur la vie et durent, finalement, s'arranger d'une poignée de billets dévalorisés. Et cependant, immanquablement, j'appose ma signature au bas de ces formulaires, truffés d'hypothèses à première vue aberrantes et, de toute façon, pratiquement illisibles, tant ils sont composés en caractères microscopiques. J'ai fini par assurer l'appartement, les meubles, un petit bateau, mes livres,

une maison de campagne. Et, bien entendu, la voiture.

J'ai découvert le vrai motif de cette complaisance irritante par le biais d'une illumination qui m'est soudainement apparue devant l'étalage d'un bijoutier que je regardais distraitement, dans l'attente d'un ami en retard. Il s'agit d'un cambriolage survenu en août dans notre maison ; je devais avoir un ou deux ans. Tous les bijoux furent volés, dont un médaillon en or massif, incrusté de perles, qui me concerne personnellement. Il portait, ciselé en lettres hébraïques, l'attribut de Dieu « Tout-Puissant », au lieu de Son Nom, que la Torah interdit de prononcer.

Mon père n'était pas assuré. Une éventuelle indemnisation n'aurait d'ailleurs soulagé en rien sa tristesse car tous les bijoux appartenaient à ma mère, décédée peu auparavant. Naturellement, je n'ai jamais vu ce médaillon ou, si je l'ai vu, je ne m'en souviens pas ; d'après les descriptions, liées aux lamentations pour le dommage subi, que j'ai souvent entendues, il paraît peu probable que j'aie pu le porter autour du cou, tant il était grand et lourd, m'a-t-on répété. Pour un enfant si petit – je ne peux m'empêcher de m'imaginer tout nu, à plat ventre sur une peau de léopard, comme il était d'usage chez les photographes – et, plus tard, pour un jeune garçon, ce médaillon devait paraître un trésor. De plus, vous me l'aviez donné en qualité de parrain et l'on pouvait spontanément

supposer qu'il représentait le prologue fastueux à des munificences futures. À cause du vol qui démontra peut-être, sur un plan général, la vanité du don, ou, plus personnellement, l'indignité de qui l'avait si mal gardé, ces munificences n'eurent jamais lieu. Non que vous ayez oublié, pendant mon enfance et mon adolescence, de me combler de cadeaux, à mes yeux merveilleux : aucun cependant n'avait une valeur propre à susciter la tentation d'autres voleurs.

Ma lettre, monsieur Alzheryan, poursuit l'objectif d'organiser une fois pour toutes votre histoire en ce qu'elle me concerne ; les fragments qui en affleurent progressivement me préoccupent, je n'ose dire m'obsèdent, depuis que j'ai redécouvert la splendeur du médaillon dans le courant obscur des antécédents. Le mobile décisif qui m'a fait saisir la plume fut une rencontre inopinée avec votre sœur Lea ; je la croyais décédée, et la revis l'autre jour à un enterrement. Une apparition mémorable sous bien des aspects, y compris quantitatifs. Vous n'avez pu oublier que votre sœur, dès sa jeunesse (à l'époque, elle me semblait déjà vieille), était une lourde et superbe ruine, comme il arrive souvent aux Orientales. Bien que ses aïeux aient parcouru l'Europe en tous sens, de l'Espagne au Bosphore et aux Carpates, nouant des alliances et mêlant leur sang, madame Lea était demeurée orientale, et pas seulement au physique. De plus,